

# L'ère de l'Encyclopédie

L'Europe connut au 18<sup>e</sup> siècle une influence nouvelle dans le domaine culturel: celle des encyclopédistes. Cette nette évolution fut dénommée "Aufklärung" en allemand et "Enlightenment" en anglais. Cette culture du 18<sup>e</sup> siècle se vulgarise, c.-à-d. qu'elle s'adresse à la masse de la population. En même temps elle se montre réservée, voire même hostile, envers toute religion et surtout envers la religion catholique. Et c'est par ces deux éléments qu'elle se distingue de la culture du 17<sup>e</sup> siècle. Déjà à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, ses premières manifestations se font jour en France, et pourtant ses origines idéologiques doivent être recherchées en Angleterre. Mais c'est la France qui a pris une part prépondérante dans sa diffusion. Et ceci pour trois raisons. Tout d'abord la France, débarassée du régime absolutiste et rigoureux de Louis XIV, réagit avec violence; la liberté de pensée s'y exprime avec d'autant plus de vigueur qu'elle vient d'être écrasée pendant longtemps. Ensuite elle compte de nombreux écrivains de talent qui mettent leur plume au service des théories nouvelles. Enfin, le rayonnement de la

L'Europe connaît, au 18<sup>e</sup> siècle, un nouveau courant d'idées. L'homme se libère de la religion et s'appuie surtout sur la raison et sur le retour à la nature. Dans le domaine économique, c'est l'agriculture qui attire maintenant l'attention, pendant que les sciences positives empruntent aussi une nouvelle direction. La franc-maçonnerie naît en Angleterre et la vie mondaine s'épanouit en de nombreux salons français.

langue française la rendait mieux que toute autre apte à la diffusion de ces idées neuves. Le français, en effet, débordait bien plus ses frontières que ne le faisait alors l'anglais.

Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et les Encyclopédistes, parmi lesquels Diderot surtout et d'Alembert, étaient les principaux protagonistes du mouvement. Voltaire (1694-1778) poète, historien, polémiste, essayiste et épistolier est incontestablement le plus connu. Il fut le favori de plusieurs souverains, parmi lesquels Frédéric II de Prusse et la Grande Catherine de Russie. Grâce à son grand talent d'écrivain, à son esprit brillant, à son ironie vive autant que mordante, il a réellement exercé une dictature intellectuelle sur l'Europe du 18<sup>e</sup> siècle. Son "Dictionnaire philosophique" est le fruit de cinquante ans de lutte contre l'intolérance religieuse et la superstition. Il donne une idée exacte de ce que nous appelons maintenant le Voltairianisme, c.-à-d. une opposition à toute religion révélée, une inimitié à l'égard de toute organisation cléricale et le souci prédominant de ne pas accepter le surnaturel. Quant aux "Lettres persanes" de Montesquieu, elles constituent une satire des mœurs de la société de son temps. Dans son "Esprit des Lois" il établit une comparaison entre les Constitutions de divers pays et propose le Parlementarisme anglais en exemple. Le "Contrat Social" de Jean-Jacques Rousseau jette les bases d'un État démocratique et justifie en même temps la Révolution. Son "Emile" préconise une pédagogie nouvelle. Il convient encore de mentionner Condorcet, qui résume toute l'idéologie des philosophes dans son "Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain".



En Italie, J.B. Vico élaborera une nouvelle conception de l'histoire, vue sous l'angle philosophique. Il la subdivisa en trois périodes: l'âge divin, l'âge des héros et l'âge de l'homme. Un nouveau droit pénal fut proposé par le juriste Beccaria, qui plaida en faveur de l'abolition de la torture et de la peine capitale.

La philosophie du 18<sup>e</sup> siècle s'appuyait à la fois sur la raison et sur l'expérience pour trouver le chemin de la vérité. Dès lors, la prose française devint un simple instrument de travail pour diffuser les idées. Condillac précisa que l'art du raisonnement se borne à un bon langage et Rivarol affirma que "tout ce qui n'est pas français n'est pas explicite". La philosophie d'alors se caractérise aussi par une profonde vénération de la nature, qu'elle considère presque comme une divinité éternelle et immuable. Les philosophes repoussent toute conception théologique et séparent la morale de la religion. "Vivre suivant la nature" devient avec eux le précepte moral qui concorde le mieux avec la raison. Jean-Jacques Rousseau surtout propagea cette doctrine. De cette idée est née la théorie du "bon sauvage": l'homme primitif et les "sauvages" des pays non civilisés sont moins corrompus que les civilisés parcequ'ils vivent plus près de la nature. Ce mouvement de retour à la nature eut une

répercussion sur le plan économique: il ramena l'attention sur l'agriculture. Elle en avait bien besoin! Car le mercantilisme avait longtemps insisté sur l'importance du commerce tout en négligeant l'agriculture. Heureusement un groupe d'économistes, appelés physiocrates, se mirent à critiquer cette doctrine. Ils exigèrent la suppression du mercantilisme et préconisèrent un régime de libre production. Le fameux "laissez faire, laissez passer" était leur devise.

Les philosophes croyaient en une société, où tous les hommes seraient bons et où règneraient la justice et la prospérité.

Ce renouveau philosophique alla de pair avec l'essor des sciences positives: Newton pour les mathématiques, Herschel pour l'astronomie, Franklin pour la physique et Lavoisier pour la chimie conduisirent ces sciences vers des voies modernes.

Le 18<sup>e</sup> fut le siècle de l'opposition: opposition à l'absolutisme royal, à l'Eglise catholique, aux abus de toutes sortes et à l'oppression de l'individu sous toutes ses formes; il fut en même temps un siècle de lutte pour la liberté, pour la tolérance et pour le retour à la nature. Seuls quelques philosophes étaient réellement athées (= complètement opposés à toute religion), mais la plupart étaient déistes, partisans d'une religion naturelle. On retrouve leurs principes chez les francs-maçons, qui avaient organisé au début du siècle des sociétés secrètes en Angleterre. Des souverains, tel Frédéric II, des nobles, des militaires, des bourgeois et de nombreux savants et écrivains s'y affilièrent: ainsi Lessing, Goethe, Herder, Mozart, Voltaire et Franklin. Les francs-maçons témoignaient d'un grand amour pour l'humanité, mais le réservaient aux seules élites! Ils s'intéressaient peu au peuple, aux

paysans et aux ouvriers. Ceci est typique des convictions morales et politiques de l'Europe à la veille de la Révolution Française.

La vie sociale connut également une grande expansion au 18<sup>e</sup> siècle. La vie mondaine allait grand train dans les casinos, les villes d'eau comme Bath et Spa, dans les cafés et les restaurants, dans les châteaux et surtout dans les salons — véritables centres de vie intellectuelle. Artistes et savants étaient leurs hôtes nombreux et choyés. Les femmes y jouaient un grand rôle, menant la conversation et protégeant les artistes et les écrivains. Certains salons exerçaient une influence déterminante sur la littérature, la politique et l'art. Celui de Madame de Deffand, de Mademoiselle de Lespinasse, de Madame Geoffrin, à Paris, de lady Townshend et de Lord Egmont, à Londres, sont parmi les plus célèbres.

